

La chute de la consonne [ʀ] en français ivoirien

Drd. Andreea Ioana Aelenei
Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” din Iași
Prof. univ. dr. Felicia Dumas (coord.)

Abstract

In Ivory Coast, the French language, in addition to its official status, is also used as a lingua franca, which has enabled it to develop several varieties that function in specific social contexts: ivoirien cultivé, français populaire ivoirien and nouchi. These varieties differ mainly in morphosyntactic and lexical terms, while in phonetic terms there is considerable interpersonal variation. One of the phonetic features that characterises all these varieties and that can be found in a large number of speakers is the dropping of the consonant [ʀ] in certain contexts, particularly at the end of words and in certain consonant clusters. Based on the study of a corpus consisting of television programmes of the micro-survey type, we propose to analyse this phenomenon in order to identify the phonetic contexts favouring the dropping of [ʀ] and to determine to what extent this is a stable characteristic of Ivorian varieties of French.

Keywords: *Ivorian French, phonetics, linguistic variation, sociolinguistics, consonant reduction*

Introduction. Contexte et méthodologie de la recherche

En Côte d'Ivoire, la langue française s'est beaucoup développée après l'Indépendance, étant donné son rôle véhiculaire qui est venu compléter celui de langue officielle et d'unique langue de l'enseignement. L'émergence des variétés autochtones a donné suite à plusieurs études à ce sujet, la plupart se concentrant sur des aspects lexicaux ou morphosyntaxiques. Dans le présent article, nous aborderons une question phonétique, à savoir la chute de la consonne [ʀ] dans toutes les variétés de français parlées en Côte d'Ivoire. Après un survol de la situation actuelle du français dans ce pays, nous passerons en revue les réalisations du phonème /ʀ/ chez les locuteurs ivoiriens, et nous présenterons ensuite les contextes phonétiques dans lesquels cette consonne tend à disparaître, tout en soulignant le fait qu'il s'agit d'un phénomène en cours d'évolution, marqué toujours par une forte variation interpersonnelle.

1.1. Le français en Côte d'Ivoire

La Côte d'Ivoire est une ancienne colonie française qui a obtenu son indépendance en 1960 et qui a gardé le français comme langue officielle, en l'absence d'une langue autochtone répandue à l'échelle du pays entier. En effet, on parle en Côte d'Ivoire environ 60 langues appartenant à la famille Niger-Congo (Lafage 9), aucune n'ayant réussi à acquérir le statut de langue véhiculaire, à l'exception peut-être du dioula, dont la fonction se limite cependant au domaine du commerce. Ainsi, c'est le français qui a occupé dès le début cette fonction d'outil de communication capable de faire le lien entre les différentes ethnies, surtout dans la grande métropole d'Abidjan, qui a connu une expansion rapide pendant le siècle précédent. Mais, le français n'étant que langue seconde, apprise à l'école par certains, ou directement « dans la rue » (Lafage 136) par la majorité des locuteurs, il n'est pas surprenant que les variétés autochtones aient commencé à se développer.

Dans la littérature consacrée à ce sujet, on parle d'habitude de trois variétés, à savoir: l'ivoirien cultivé, le français populaire ivoirien et le nouchi (N'Guessan). Le premier représente la langue des élites intellectuelles, des gens scolarisés – donc l'acrolecte, langue qui se distingue pourtant du français standard de France. Au pôle opposé, il y aurait le FPI, appris de manière « approximative » par les locuteurs peu ou pas scolarisés, et qui se caractérise par certaines simplifications au niveau morpho-syntaxique. Dernièrement, le nouchi est à l'origine un argot développé par les délinquants d'Abidjan dans les années 1970-1980, répandu ensuite par un genre musical nommé *zouglou*, et devenu actuellement la langue des jeunes dans tout le pays. Cette variété se caractérise par l'abondance des innovations lexicales et des emprunts aux langues autochtones et non seulement (Kouacou 481). Sans entrer dans trop de détails concernant chacune de ces variétés, il y a deux aspects qu'il faut noter: tout d'abord, si l'on peut facilement les distinguer au niveau théorique, dans la pratique langagière il est plus difficile de tracer une frontière absolue entre elles. Ensuite, si l'on s'arrête uniquement sur le niveau phonétique, il faut dire qu'il n'y a pas de différence nette entre ces variétés, et l'aspect qui nous intéresse, à savoir la chute du [R], se manifeste de manière similaire dans toutes les trois variétés en question.

1.2. Méthodologie et corpus

Le corpus sur lequel nous avons travaillé est constitué d'émissions télévisées de la Côte d'Ivoire, notamment: la série d'entretiens du type micro-trottoir « Place Publique »¹⁸, réalisée par la Nouvelle Chaîne Ivoirienne, la

¹⁸ <https://www.youtube.com/playlist?list=PLcHuf3B0LadNlbize0QOTiOOiLyQu88B4>, consulté le 30.05.2023.

série « Nouchidrome »¹⁹, du même type, appartenant à L'Infodrome et qui se concentre sur la variété linguistique éponyme, et une émission de la Radiodiffusion-Télévision Ivoirienne (RTI) concernant les infrastructures routières de la Côte d'Ivoire²⁰. Ainsi, le corpus couvre toutes les variétés mentionnées, tout en rassemblant beaucoup de locuteurs différents. Si dans la première série mentionnée, les personnes interrogées proviennent de toutes les catégories sociales, l'émission de la RTI donne la parole à un plus grand nombre de fonctionnaires et de journalistes. En outre, la série Nouchidrome vise justement les locuteurs du nouchi, qui sont invités à s'exprimer dans cette variété. L'analyse de l'ensemble du corpus indique une forte variation interpersonnelle au niveau de la prononciation, qui n'est pas à mettre en rapport avec la variété parlée ou avec la catégorie sociale dont le locuteur fait partie.

Un aspect méthodologique qui se doit d'être justifié est le choix d'analyser la prononciation des mots pris séparément. Une telle analyse pourrait mener à des erreurs de jugement en français de France où, dans la chaîne parlée, l'accent tombe à la fin des groupes rythmiques, et non pas sur une certaine syllabe de chaque mot (Canault 101), et on sait que la place de l'accent n'est pas sans importance dans l'analyse des faits phonétiques. En français de Côte d'Ivoire, cependant, la chaîne parlée est coupée en mots, et cela non seulement chez les personnes scolarisées, ayant appris la langue à partir de l'écrit, mais aussi en FPI: « Ceci revient à dire que la prosodie ne permet pas de distinguer le locuteur scolarisé du non scolarisé et qu'il s'agit en fait d'une influence directe des langues à tons. » (Simard 31).

1. La consonne [ʀ] en français ivoirien

1.1. Réalisation du phonème /ʀ/ chez les locuteurs ivoiriens

Alors qu'en français standard, le phonème /ʀ/ est réalisé sous la forme d'une consonne uvulaire vibrante – [ʀ] (Carton 164–165), en français ivoirien²¹ on rencontre plusieurs réalisations de ce phonème, en variation libre d'un locuteur à l'autre. Une étude concernant la prononciation du mot *rat* chez plusieurs locuteurs ivoiriens a relevé huit réalisations différentes:

¹⁹ <https://www.youtube.com/playlist?list=PLU02RupVun4UFs0RVUiF476sr7Io57wML>, consulté le 30.05.2023.

²⁰ https://www.youtube.com/watch?v=G_eBHm0i9rc, consulté le 30.05.2023.

²¹ Nous désignerons par le syntagme « français ivoirien » l'ensemble des variétés de français parlées en Côte d'Ivoire, en les distinguant du « français standard » (de France), à savoir la norme à laquelle on se rapporte en identifiant les « écarts ». Plus précisément, nous faisons référence non pas à une éventuelle norme endogène, mais à la pratique langagière des locuteurs ivoiriens.

a. [ɹ] approximante alvéolaire (2), b. [r] vibrante alvéolaire (3), c. [ʁ] fricative uvulaire voisée (1), d. [χ] fricative uvulaire sourde (1), e. [ʕ] fricative pharyngale voisée (2), f. [h] fricative glottale sourde (3), g. [ħ] fricative pharyngale sourde (1), h. [ʀ] vibrante uvulaire (1). (Boutin, Turesan)

En outre, nous avons remarqué la réalisation de ce phonème en tant que fricative vélaire voisée [ɣ], consonne que l'on rencontre également en dioula, et notamment dans le mot *mogo* [mɔɣɔ] „personne“, emprunté au dioula par le nouchi (Ahua 106). Par la suite, nous ne distinguerons pas entre ces différentes réalisations du phonème /r/, puisqu'il s'agit d'une variation interpersonnelle. Nous nous arrêterons simplement sur les situations où ce phonème, réalisé [ʀ] en français standard, disparaît chez les locuteurs ivoiriens. Nous garderons donc le symbole [ʀ] afin de simplifier la démarche.

1.2. La chute du [ʀ]: classification des situations

Dans le corpus analysé, on rencontre le phénomène mentionné dans deux principaux contextes: tout d'abord, quand le [ʀ] est suivi ou précédé d'une autre consonne, que ce soit ou non dans la même syllabe, et ensuite quand le [ʀ] se trouve seul, surtout à la fin d'un mot. Pour ce qui est de la première situation, on peut relever les cas suivants: [ʀ] suivi ou précédé d'une consonne occlusive; [ʀ] suivi d'une consonne fricative; [ʀ] suivi d'une consonne nasale; [ʀ] suivi d'une autre consonne liquide, à savoir [l].

1.2.1. [ʀ] + occlusive > occlusive

Le premier cas de figures qui a attiré notre attention est la succession liquide + occlusive, la liquide étant surtout [ʀ] – la consonne [l] ne disparaît que chez certains locuteurs, dans les mots *quelqu'un* et *quelque*. La situation la plus fréquente est celle où la consonne [ʀ] précède un [t] ou un [d] situé au début de la syllabe suivante. Ainsi, les structures VR.tV²², respectivement VR.dV deviennent V.tV, respectivement V.dV. Dans la plupart des exemples, la syllabe commençant par [t] ou [d] est accentuée, mais cela n'est pas une règle:

- syllabe accentuée: *surtout* (4)²³, *important* (3), *apporter* (2), *certaines* (1), *confortable* (1), *supporter* (1), *sortir* (3), *parti(r)* (8), *partout* (3), *quartier* (2), *aujourd'hui* (12), *liberté* (1), *interdire* (3), *regarder* (3)

²² Nous utiliserons le symbole V pour voyelle, C pour consonne, les symboles phonétiques pour tous les sons (r, t, d, etc.) et le point pour séparer les syllabes.

²³ Nous indiquerons entre parenthèses, après chaque mot, le nombre d'occurrences.

- syllabe non accentuée: *comportement* (1), *certainement* (2), *partenaire* (1), *particulier* (1), *opportunité* (1)

Ce phénomène survient aussi dans des mots où les deux consonnes ([ʀ] et [t] ou [d]) se trouvent dans la même syllabe: *importe* (4), *porte* (2), *sorte* (1), *perte* (2), *garde* (1), *ouverte* (1), *pancarte* (1). Dans le mot *importe*, chez l'un des locuteurs, tout le groupe consonantique disparaît.

Selon le même schéma, mais moins fréquemment, la consonne [ʀ] disparaît devant d'autres consonnes occlusives, à savoir:

- [p] ou [b]: *surpris* (1), *interpeller* (1), *interurbaine* (1)
- [k] ou [g]: *circulation* (1), *circulent* (1), *pourquoi* (2), *organisée* (1), *organisation* (1)

1.2.2. Occlusive + [ʀ] > occlusive

Ce phénomène, qui concerne en égale mesure la consonne liquide [l], se produit surtout à la fin des mots, les deux consonnes se trouvant dans la même syllabe, et concerne les groupes suivants:

- [tr]: *autre* (7), *montrent* (2), *contre* (3), *ministre* (3), *centre* (1), *être* (3), *mètres* (4), *notre* (6), *mettre* (4), *connaître* (1), *litre* (1), *ventre* (1), *rentre* (1), *quatre* (1)

- [dr]: *entendre* (1), *atteindre* (1), *attendre* (1), *vendre* (1)

- [pr]: *propre* (3)

- [br]: *chambre* (1), *nombre* (1), *libre* (3), *décembre* (2)

Chez certains locuteurs, on remarque la chute du groupe consonantique entier:

- [tr]: *autre* (1), *contre* (1), *ministre* (3)

- [dr]: *prendre* (7), *comprendre* (2), *rendre* (1)

1.2.3. [ʀ] + fricative > fricative

Tout comme dans le cas de la succession [ʀ] + occlusive, la chute de la liquide peut se produire dans les structures du type VR.CV, ou bien quand les deux consonnes se trouvent dans la même syllabe. Pour le premier cas de figures, nous avons identifié les exemples suivants:

- [rs]: *personne* (19), *garçon* (11), *imperceptible* (1), *commerçants* (2), *vice-versa* (1)

- [ʀʃ] ou [ʀʒ]: *chercher* (2), *marché* (1), *marchandise* (4), *argent*²⁴ (1)

- [ʀf] ou [ʀv]: *orphelins* (1), *survient* (2), *servante* (1), *réservé* (1)

²⁴ En nouchi, il arrive souvent que tout le groupe [ʀʒ] tombe dans le mot *argent* (6 locuteurs). On pourrait parler d'une forme spécifique de cette variété, puisqu'on ne la rencontre pas en dehors du discours nouchi.

Pour le cas où les deux consonnes se trouvent dans la même syllabe, nous notons:

- [rs]: *lorsque* (7), *parce que* (12), *force* (2), *commerce* (1), *source* (1)
- [rʃ] ou [ʀʒ]: *marche* (1), *charge* (6)

La situation inverse, à savoir la chute d'un [r] après une consonne fricative, est beaucoup plus rare. On la retrouve en début du mot *vraiment* (1) et à la fin des mots *vivre* (1), *souffre* (1) et *chiffre* (1), qui s'inscrivent dans la catégorie bien plus vaste de la chute du [r] à la fin du mot – c'est un phénomène que nous avons déjà rencontré après une consonne occlusive et dont il sera question aussi après une voyelle (voir 2.2.7).

1.2.4. [r] + nasale > nasale

Ce phénomène touche plus souvent la consonne [r] que l'autre consonne liquide du français, à savoir [l]. En outre, on retrouve encore une fois la structure Vr.CV:

- [rm]: *normal* (9), *normalement* (4), *permettre* (1), *dormir* (3), *énormément* (1), *confirmé* (1), *formé* (1)
- [rn]: *concernant* (1), *journée* (2), *gouvernement* (1)

On peut relever aussi quelques exemples où les deux consonnes se trouvent dans la même syllabe: *dorment* (1), *termes* (1), *internes* (2).

1.2.5. [r] + [l] > [l]

La chute du [r] dans la succession [r] + [l] n'apparaît que dans peu de mots. Cependant, nous l'avons retenue pour le nombre élevé de locuteurs chez lesquels ce phénomène se produit. On retrouve la structure Vr.IV: *parler* (10), *parlementaire* (1), mais les deux consonnes peuvent aussi se trouver dans la même syllabe: *parle* (10).

1.2.6. [r] intervocalique

La chute d'un [r] intervocalique est un phénomène plutôt rare en français ivoirien. Nous avons retrouvé dans notre corpus quatre exemples, dont certains apparaissent chez plus d'un locuteur: *véritablement* (1), *camarade* (2), *virus* (2), *paradis* (1). Contrairement à d'autres situations, ce cas de figures ne tend pas vers une généralisation, et nous pensons que la chute du [r] dans ce contexte tient strictement à la manière de certains locuteurs de prononcer cette consonne.

1.2.7. [r] à la fin du mot

Le phénomène le plus fréquent et le plus facile à remarquer pour tout observateur dans la prononciation des locuteurs ivoiriens est la chute du [R] à la fin des mots qui se terminent par VR, ce qui entraîne aussi « l'allongement de la voyelle finale » (Boutin, Turcsan). Si les phénomènes présentés plus haut, quoiqu'assez répandus, rencontrent toujours un certain degré de variation interpersonnelle, la chute du [R] final s'est réellement généralisé en français ivoirien, ce qui explique le nombre élevé d'exemples retrouvés dans notre corpus. En effet, on a déjà affaire à une règle, et nous n'avons identifié que trois exceptions: le mot *mourir* (2 locuteurs) et le mot *dire* (un seul locuteur). Par la suite, les exemples seront classifiés en fonction de la voyelle qui précède le [R]:

- [a]: *part* (1), *plupart* (1), *rare* (1), *par* (3), *milliards* (3), *retard* (2), *histoire* (1), *Côte d'Ivoire* (15), *noir* (3), *mémoire* (1), *soir* (2)

- [ɛ]: *mère* (11), *père* (11), *alimentaire* (4), *dernière* (1), *affaire* (1), *sert* (1), *célibataire* (1), *air* (2), *première* (1), *cher* (3), *bière* (10), *fière* (1), *poussière* (3), *frontière* (1), *calvaire* (2), *vers* (2), *linéaire* (1), *frère* (2), *manière* (5), *guerre* (1), *amer* (1)

- [œ]: *peur* (1), *leur* (2), *intérieur* (1), *cœur* (4), *ailleurs* (1), *odeur* (1), *plusieurs* (1), *docteur* (1), *longueur* (1), *heure* (1), *pleure* (2)

- [ɔ]: *encore* (6), *d'abord* (9), *adore* (1), *rapport* (2), *corps* (3), *dehors* (1), *d'accord* (1), *mort* (5), *sport* (1), *sort* (3), *nord* (1), *alors* (4)

- [i]: *avenir* (1), *déchire* (1)

- [y]: *sur* (10), *nourriture* (1), *mesure* (1), *déchirure* (1), *voiture* (3), *structure* (1), *allure* (1), *injure* (1)

- [u]: *amour* (4), *toujours* (9), *autour* (1), *pour* (21), *jour* (12), *cours* (2), *détours* (1), *retour* (1)

- []: *genre* (1)

Ce phénomène touche en outre tous les verbes à l'infinitif qui se terminent en *-ir* ou en *-oir* et perdent le [R] final dans la prononciation:

- verbes en *-ir*: *unir* (1), *maintenir* (1), *partir* (1), *aboutir* (1), *venir* (7), *revenir* (1), *devenir* (1), *réagir* (1), *investir* (1), *grandir* (1), *sentir* (1), *sortir* (1), *soutenir* (1), *grossir* (1), *entretenir* (1), *nourrir* (2), *offrir* (1), *tenir* (1), *parcourir* (1)

- verbes en *-oir*: *voir* (8), *avoir* (12), *pouvoir* (3), *savoir* (4)

Un aspect intéressant est le fait que, après la chute du [R], les voyelles ne changent pas de degré d'aperture, ce qui mène à une restructuration du système phonologique du français. Si en français standard, en syllabe ouverte accentuée, on peut rencontrer uniquement le [ø] mi-fermé, respectivement le [o] mi-fermé (Léon 52, 56), ces contextes représentant des positions de neutralisation pour l'opposition entre [ø] et [œ], respectivement entre [o] et [ɔ], en français ivoirien, à la suite de la chute du [R], les syllabes qui deviennent ouvertes gardent les voyelles mi-ouvertes [œ] et [ɔ].

Conclusions

L'analyse des phénomènes phonétiques concernant la consonne [R] en français ivoirien rend compte d'une caractéristique générale de la prononciation dans cette région de la francophonie, à savoir la présence d'une importante variation interpersonnelle. En étudiant le corpus, on ne rencontre pas principalement des phénomènes stables ou présents chez tous les locuteurs, mais on a affaire à un dynamisme qui illustre justement le fait qu'une certaine évolution est en cours. Néanmoins, certaines tendances peuvent être identifiées, et la chute du [R] en fait partie, étant rencontrée dans plusieurs contextes et chez un nombre important de locuteurs. Il faut noter, en outre, le fait que la variation touche de manière différente les multiples contextes où la consonne [R] peut disparaître. Le cas où le [R] tombe le plus fréquemment est en fin de mot, après une voyelle, ce qui est presque devenu une règle en français ivoirien. Mais le même phénomène survient aussi après une consonne (occlusive ou fricative), toujours en fin de mot, quoique de manière moins généralisée.

Une structure qui a attiré notre attention grâce à sa récurrence est la suivante: VR.CV > V.CV. Autrement dit, la consonne [R] disparaît souvent en fin de syllabe, lorsque la syllabe suivante commence par une autre consonne, qui peut être une occlusive – le plus fréquemment [t] ou [d], mais aussi [p], [b], [k] et [g] –, une fricative – [s], [ʃ], [ʒ], [f] ou [v] –, une nasale – [m] ou [n] – ou bien la liquide [l]. Nous pensons qu'il s'agit ici d'une simplification de la structure syllabique, de CVC.CV à CV.CV, cette dernière évitant la succession de deux consonnes et étant plus facile à prononcer, surtout pour des locuteurs qui pourraient rencontrer des difficultés dans la réalisation du [R] uvulaire – car il faut rappeler que le français n'est pas la langue maternelle de la plupart des Ivoiriens, et en général, ce phonème n'existe pas dans les langues autochtones de la Côte d'Ivoire.

Enfin, même si l'on peut identifier certaines influences de ces transformations phonétiques sur le système phonologique du français, il est peut-être prématuré de parler d'une réelle restructuration de ce système. Il serait sans doute mieux d'attendre que les phénomènes que l'on rencontre maintenant en tant que tendances deviennent complètement généralisées en français ivoirien avant de parler d'un système phonologique particulier de cette variété, étant donné que, pour ce faire, on devrait être capable de se rapporter à une certaine norme dans la prononciation ivoirienne – et la norme est pour l'instant plutôt instable. De toute façon, l'évolution phonétique représente un aspect qu'il faudra suivre à l'avenir en français ivoirien.

Références citées

- Ahua, Mouchi Blaise. « Lexique illustré du nouchi ivoirien: quelle méthodologie ? ». *Le français en Afrique*, no. 25, 2010: 99–109.
- Boutin, Béatrice Akissi, Gabor Turcsan. « La prononciation du français en Afrique: la Côte d'Ivoire ». *Phonologie, variation et accents du français*, Eds. Jacques Durand et al. Cachan: Hermès Science Lavoisier, 2009. 133–156. <http://www.lavoisier.fr/livre/informatique/phonologie-variation-et-accent-du-francais/durand/descriptif-9782746221079>, consulté le 3.11.2021.
- Canault, Mélanie. *La phonétique articulatoire du français*. Louvain-la-Neuve: De Boeck supérieur, 2017.
- Carton, Fernand. *Introduction à la phonétique du français*. Paris: Bordas, 1974.
- Kouacou, N'Goran Jacques. « Le nouchi en Côte d'Ivoire: regard sur un parler jeune ivoirien, trois décennies après sa naissance ». *Cheminements linguistiques. Mélanges en hommage à N'guessan Jérémie Kouadio*, Eds. Aimée Danielle Lezou-Koffi et al., Saarbrücken: Éditions Universitaires Européennes, 2016. 480–496.
- Lafage, Suzanne. « Esquisse des relations interlinguistiques en Côte d'Ivoire ». *Le français en Afrique*, no. 3, 1982: 9–27.
- Lafage, Suzanne. « “Le français des rues”, une variété avancée du français Abidjanais ». *Faits de langues*, vol. 6, no. 11, 1998: 135–144.
- Léon, Pierre Roger. *Prononciation du français standard: aide-mémoire d'orthoépée*. Paris: Didier, 1989.
- N'Guessan, Jérémie Kouadio. « Le français en Côte d'Ivoire: de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, no. 40/41, janvier 2008: 179–197.
- Simard, Yves. « Les français de Côte d'Ivoire ». *Langue française*, vol. 104, no. 1, 1994: 20–36.